

LE BOUTILLON DES CHARENTES

🔗 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🔗

EDITORIAL - Samedi 21 mars 2026

Chers lecteurs,

Le printemps pointe enfin le bout de son nez, et avec lui cette énergie douce qui nous rappelle que, malgré le temps qui passe, malgré les incertitudes de ce monde, la vie sait encore nous surprendre. Il suffit parfois d'un rien : un rayon de soleil un peu plus chaud que les autres, une odeur de terre humide, ou un vieil arbre au fond du jardin, celui que l'on croyait définitivement résigné, et d'où se met soudain à pousser de jeunes bourgeons comme pour dire : « Vous voyez bien, je n'avais pas dit mon dernier mot ! » Dans nos Charentes, la renaissance se lit aussi dans le murmure de nos cours d'eau. La Boutonne s'étire comme si elle sortait d'une longue sieste. La Seugne, espiègle, file entre les prés, tandis que la Touvre, toujours aussi discrète, continue de surprendre ceux qui la découvrent pour la première fois. Chacun de ces cours d'eau semble célébrer à sa manière le retour de la lumière. Et puisque le printemps est aussi la saison des mains dans la terre, un clin d'œil à nos lecteurs jardiniers s'impose. C'est le moment de retourner la terre, de préparer les semis, de tailler ce qui doit l'être, et de rêver aux premières récoltes. Les plus impatients scrutent déjà leurs futurs potagers comme on surveille une marmite qui ne veut pas bouillir. Alors accueillons cette saison nouvelle avec le sourire et une curiosité d'adolescent. Après tout, si un arbre que l'on croyait fini peut repartir de plus belle, il n'y a aucune raison pour que nous n'en fassions pas autant nous aussi.

Très beau printemps à toutes et à tous — et que vos projets et vos journées soient fertiles... que votre jardin reprenne vie à nouveau, mais peut-être pas trop envahis par les cagouilles et les loches (limaces) ...



SOMMAIRE

QUAND LE MEUNIER VIENT DU MARCHÉ	3
Le conseillé.....	4
Eugène Pelletan, l'enfant de Royan qui rêvait de liberté, de mer et de République	8
Le parler Saintongeais : une langue enracinée dans l'histoire	9
Le coin des poètes	11
LES OISEAUX.....	14
ROUFFIAT, une minute d'arrêt ! ... Buffez !!!.....	16
LE RESPECT DU DIMANCHE.....	18
Aux votes citoyens !	19
Et'y mot jholi ?	20
Les mots apilotés de Peûlouc.....	20
Les Batégails de Saintonge	21
KETOUKOLE 98	22
Les Bateliers de l'Aunis	23
Angoulême, capitale de son duché - Corps de ville et théâtres, au fil des siècles.....	25
ISEBELLE D'ANGOULEME AURA SA STATUT	30
LE COIN DES FINES GOULES	31
Le DICO à BUZOT	31
UN LIVRE A DECOUVRIR - Un fleuve, une mémoire : Blandine Giambasi signe Le goût d'un Fleuve – La Charente.....	33
Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest – SEFCO.....	34
DESSINS DE LUCAZEAU	35

QUAND LE MEUNIER VIENT DU MARCHÉ



<https://journalboutillon.com/2026/03/16/quand-le-meunier-vient-du-marche/>

Quand le meunier vient du marché (bis)

I l'y trouva son lit foulé, ...

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

I l'y trouva son lit foulé (bis)

Beau lit ! Beau lit ! Qui t'a foulé ?

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Beau lit ! Beau lit ! Qui t'a foulé ? (bis)

C'est la patronne et le valet !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

C'est la patronne et le valet (bis)

Valet ! Valet ! Tu sortiras !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Valet ! Valet ! Tu sortiras. (bis)

J'veux bien patron mais payez-moi !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

J'veux bien patron mais payez-moi (bis)

Combien c'est-y que je t'y dois ?

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Combien c'est-y que je t'y dois (bis)

Vous lui devez cent francs par mois !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Vous lui devez cent francs par mois (bis)

Et la façon d'un petit gars !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Et la façon d'un petit gars (bis)

Valet ! Valet ! Tu resteras !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Valet ! Valet ! Tu resteras ! (bis)

Avec ma femme, tu coucheras !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Avec ma femme, tu coucheras (bis)

Avec ma fille quand tu voudras !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

Avec ma fille quand tu voudras ! (bis)

Avec la servante quand tu pourras !

Bonne, j'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...
J'entends bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ... J'entends
bien tourner la meule ... de ton moulin tant qu'elle va bien ...

M. ROBREAU 6 né en 1886

Le conseillé

Alors que vous recevez le Boutillon du mois de mars 2026, les élections municipales ont sans doute eu lieu dans vos villages et villes respectives. Voici exhumé pour vous d'une archive du « Subiet » parue en juin 1977, un poème écrit en 1947 par un célèbre patoisant répondant au châffre de Jhustin KIODOMIR.

Traduction en saintongeais

1

Dépeû l'temps qu'jh'en grillais d'envie.

Thieu cot jh'y seû, et prr' six ans.

Ol est in grand jhôr dans ma vie

Et in houneur prr' in pésan !

Diâb' mebreul', seû pû sympathique

Que Pinay, Reynaud, ou Ramadier.

Jh'vas m'lancer dans la politique

À ç't-heur' que seû conseiller !

2

La pyace est boune, ô faut bein creire,

Pusqu'ô n'n-a tant qu'en ariant v'lu ;

S'ment, jh'm'apeurçouès d'ine affaire :

O y a mei d'candidats qu'd'élus.

Ol est les meilleurs que n'on noume.

Thié qui savant l'meû jhabrailler.

Faut pas chiner, ô fyatte in houme

Quand il est élu conseiller.

3

Y a prr'tant in' chouse qui m'attriste :

Le Mâre et moué jh'fasons pas qu'in.

Jh'étions pas dessus la meinm' liste,

I s'dit mei qu'mouè répub'yicain !

Ol est in houme à ne pas sègre.

Veux pas m'thitter entortiller !

Quand i dira byanc, jh'dirai nègre,

A-c't-heur' que jh'seû conseiller !

4

O m'semb' déjhà que jh'adménistre !

Le sang m' fr'r'mihe en souc la piâ,

Et coum' si jh'étais in ménistre,

Jh'vas r'cevouèr des grands cots d'chapiâ !
Thieuqu'in d'hureux s'ra ma beurjhouèse,
La neut, s'a veint à s'réveiller,
A peura dir' le thieur benaise :
« Jhe couche anvec in conseiller ! »

5

De tous les jhens jh'arai l'estime,
Mon nom s'ra dans tous les jhornaux
Quant' jh'arai voté des centimes
Pr' empiarrer les ch'mins vicinaux.
Jh'saquerei mon nez dans les pap'rasses ;
Jhe veux tout vouèr, tout débrouiller ;
O y a pu reun qui m'embarrasse,
A-ç't-heur' que jh'seû conseiller !

6

Jh'f'rai pousser des fils alectriques
Prr' ékiairer tous les queueux,
Construit des pissotouèr' pub'yiques
Des volair' causette à deux creux.
Jhe f'rai agrand'zit les écoles
Prr' que les drôl' pussiant travailler,
Et combeun encouère' de bricoles

A-ç't-heur' que jh'seû conseiller !

7

Noûs bons pompiers arant in casque
Anvec un pyumet sù l'devant ;
La fanfare un tambour de basque,
Et peûs des instruments à vent.
Y ara-t-in pont sù la rivière
Vour jh'pass'rons sans nous aigailler,
Nout' coumun' sera la pô fière
A-ç't-heur' que jh'seû conseiller !

8

Vous veurriez p't-êt' que vous esplique
De quelle estamelle jhe seû ?
Jh'queneux reun à la poulitique,
Seû boun'ment : M.A.R.D.E.
En vous parlant prr' raspec ! Ol est d'meinme, que
V'lez-vous qu'jh'i faze ? O y a des jhens qui sont
T.V.F., T.S.V.P., D.D.T., O.NU... Mouè jh'apparteins
Au grrrand parti natiounau : le Mouvement
Agricole et Républicain de Défense Economique !
Eh beun, alors, qu'avez-vous à bader la goule ?
Pusque tout va prr' énitiales,

Y a pas d'quouè vous épirailier.

Si mon châffre a thieuqu' chouse de sale,

Follait pas m'noumé conseiller !

Traduction en français

1

Depuis le temps que j'en avais envie.

Cette fois j'y suis, et pour six ans.

C'est un grand jour dans ma vie

Et un honneur pour un paysan !

Le diable me brûle, je suis plus sympathique

Que Pinay, Reynaud ou Ramadier.

Je vais me lancer en politique

Maintenant que je suis conseiller !

2

La place est bonne, il faut bien le croire,

Puisqu'il y en a tant qui la voudrait ;

Seulement, je m'aperçois d'une affaire :

Il y a plus de candidats que d'élus.

Ce sont les meilleurs que l'on nomme.

Ceux qui savent le mieux parler.

Il n'y a pas dire, cela flatte son homme

Quand il est élu conseiller.

3

Il y a pourtant une chose qui m'attriste :

Le Maire et moi ne faisons pas qu'un.

Nous ne sommes pas de la même liste,

Il se dit plus républicain que moi !

C'est un homme à ne pas suivre.

Je ne veux pas me laisser entourlouper !

Quand il dira blanc, je dirai noire.

Maintenant que je suis conseiller.

4

Il me semble déjà que je suis aux affaires !

J'en ai le sang qui bouillonne sous la peau,

Et comme si j'étais ministre,

Je vais recevoir des grands coups de chapeau !

Celle qui sera heureuse, ce sera mon épouse,

La nuit, si elle vient à se réveiller,

Elle pourra dire le cœur bien aise :

Je couche avec un conseiller !

5

De tous les gens j'aurai l'estime,

Mon nom sera dans tous les journaux

Quand j'aurai voté des centimes

Pour empierrer les chemins vicinaux.
Je mettrai mon nez dans les papiers ;
Je veux tout voir, tout débrouiller ;
Il n'y a plus rien qui m'embarrasse,
Maintenant que je suis conseiller !

6

Je ferai pousser des fils électriques
Pour éclairer tous les squares,
Construire des toilettes publiques
Des water-closets à deux places.
Je ferai agrandir les écoles
Pour que les enfants puissent travailler,
Et combien encore d'autres choses
Maintenant que je suis conseiller !

7

Nos bons pompiers auront un casque
Avec un plumet sur le devant ;
La fanfare un tambour de Basque,
Et puis des instruments à vent.
Il y aura un pont sur la rivière
Où nous passerons sans nous mouiller,
Notre commune sera la plus fière

Maintenant que je suis conseiller.

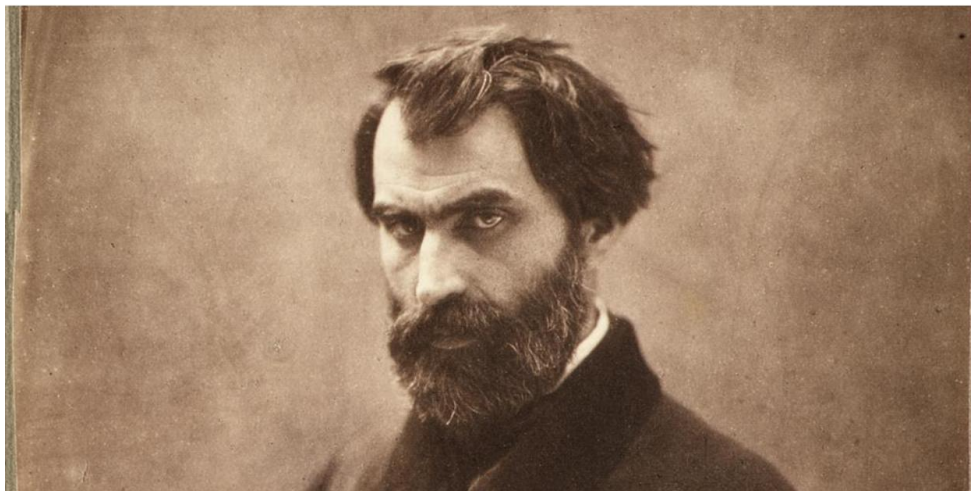
8

Vous voulez peut-être que je vous explique
De quel bord je suis ?
Je ne connais rien à la politique,
Je fais simplement parti du M.A.R.D.E.
(Sauf votre respect ! C'est comme ça ! Que
Voulez-vous que j'y fasse ? Il y a des gens qui sont
T.V.F., T.S.V.P., D.D.T, O.N.U... Moi j'appartiens
Au grand parti national : le Mouvement
Agricole et Républicain de Défense Économique !
Eh bien, alors, qu'avez-vous à me regarder ainsi ?)

Puisque tout le monde utilise des initiales,
Il n'y a pas de quoi s'égosiller.
Si mon étiquette à quelque chose de sale,
Il ne fallait pas m'élire conseiller !

Bernard CHARRON

Eugène Pelletan, l'enfant de Royan qui rêvait de liberté, de mer et de République



■ Eugène Pelletan (1813-1884), malgré sa carrière de journaliste et d'écrivain et ses engagements politiques, n'a jamais oublié Royan. © Crédit photo : Collection « Belle Époque » des Éditions Amnok

Un Royannais d'exception, entre littérature et engagement

Eugène Pelletan naît en 1813 à Saint-Palais-sur-Mer, à deux pas de Royan. Fils d'un notaire et maire de la ville, il grandit entre les marais, la forêt et la mer, un paysage qui marquera à jamais son imagination et son œuvre. Journaliste, écrivain, homme politique, il fut l'ami de Lamartine et de Victor Hugo, admiré par Zola, et compta parmi les figures majeures du XIXe siècle. Pourtant, aujourd'hui, son nom résonne peu, même à Royan, malgré une rue et un monument rappelant son attachement viscéral à sa terre natale.

Royan, une passion, une œuvre

Pelletan n'a jamais cessé d'aimer Royan. Malgré une carrière parisienne bien remplie, il y revenait souvent, comme pour se ressourcer. C'est cette passion qui donne naissance à son ouvrage le plus célèbre « La Naissance d'une ville » publié en 1861. À travers ce livre, il raconte l'essor de Royan, petit port modeste devenu

station balnéaire à la mode, mêlant souvenirs d'enfance, récits historiques et évocations poétiques.

L'histoire de La Naissance d'une ville est elle-même une aventure. Tout commence en 1843, quand Pelletan, jeune journaliste de 30 ans, publie un article vantant les paysages et les bienfaits de Royan. Neuf ans plus tard, il enrichit ce texte d'une étude scientifique, forçant parfois le trait pour souligner l'isolement de la ville. En 1861, il ajoute un roman au cœur de l'ouvrage, créant une œuvre hybride, à la fois chronique historique et récit littéraire.

Un regard critique sur la modernité

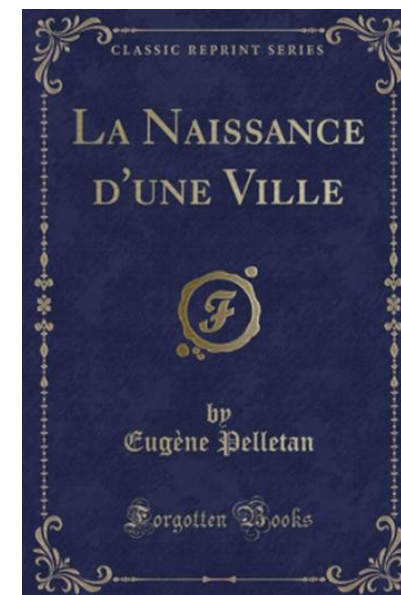
Eugène Pelletan y décrit la transformation de Royan avec un mélange d'enthousiasme et de nostalgie. Il célèbre l'arrivée du chemin de fer, la construction des premiers hôtels et casinos, mais critique aussi la spéculation immobilière et l'afflux d'une bourgeoisie mondaine. Son style, lyrique et engagé, fait de « La Naissance d'une ville » un texte unique, salué en son temps par l'Académie française.

Un homme de combat, des mots qui résonnent

Eugène Pelletan fut bien plus qu'un écrivain : ce fut un infatigable défenseur de la liberté de la presse, de l'abolition de l'esclavage et de l'égalité homme-femme, un farouche opposant au Second Empire. Ses écrits, empreints d'humanisme et de foi en la République, restent d'une actualité frappante.

La République et le progrès - « La République, ce n'est pas seulement une forme de gouvernement, c'est une foi dans l'avenir, une croyance dans la perfectibilité humaine. »

(Tiré de Profession de foi du XIXe siècle)

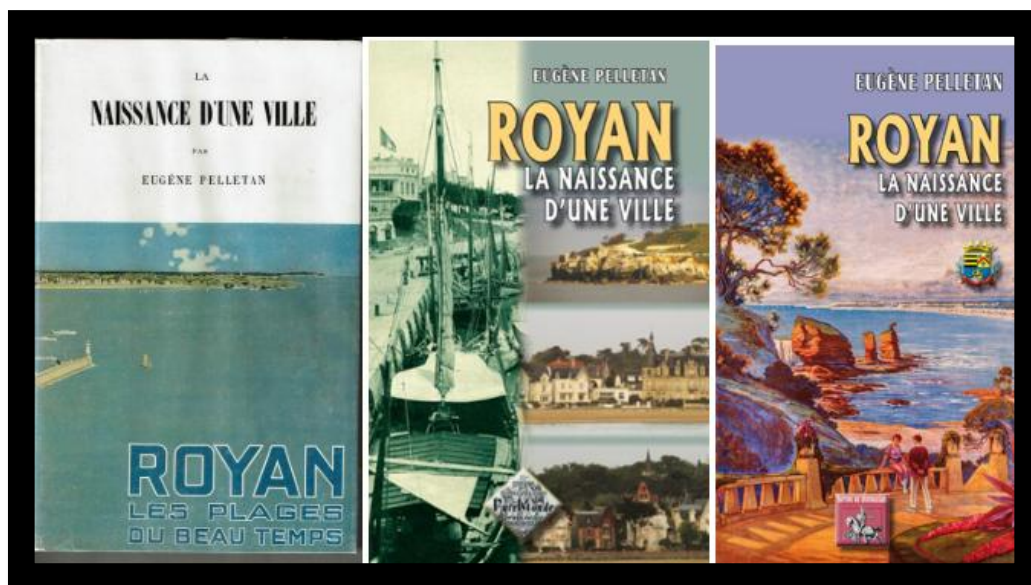


L'éducation et la liberté - « L'école est le temple de la liberté ; c'est là que l'homme apprend à penser par lui-même. »

La justice sociale - « Il n'y a pas de paix durable sans justice ; et il n'y a pas de justice sans égalité devant la loi et devant la vie. »

L'héritage protestant et la résistance de son grand-père - « Il marchait dans les bruyères comme un prophète sans temple, portant la parole dans les cœurs plus que dans les églises. » (Extrait de Le Pasteur du désert, hommage à son grand-père protestant persécuté).

Un héritage à redécouvrir. Aujourd'hui, grâce à la maison d'édition Amok, fondée par le Royannais Olivier Ginestet, La Naissance d'une ville est de nouveau accessible. Une occasion de redécouvrir cet homme qui incarne l'esprit de Royan : un mélange d'ouverture, de résistance et d'attachement à la terre.



Que reste-t-il de Pelletan aujourd'hui ?

À Royan, son nom survit dans une rue et un monument érigé en 1892. L'école Eugène-Pelletan, fermée en 1987, n'est plus qu'un souvenir. Pourtant, ses combats trouvent un écho dans les débats contemporains : la liberté de la presse, l'égalité des droits, la justice sociale, la défense du littoral face à la spéculation... Ses idées, portées par une plume généreuse et engagée, continuent d'inspirer.

Pourquoi Pelletan mérite-t-il d'être connu ?

Parce qu'il incarne l'esprit de Royan : un mélange d'ouverture, de résistance et d'attachement à la terre. Parce que son œuvre, entre histoire et littérature, reste un témoignage précieux sur l'essor du tourisme balnéaire. Parce qu'il fut un homme de combat, un écrivain de talent, et un Royannais de cœur.

Et si, en flânant sur le nouveau front de mer ou en parcourant les rues de Royan, on se souvenait un peu plus de lui ?

Dominique PORCHERON

Le parler Saintongeais : une langue enracinée dans l'histoire

Origines et formation

Le patois saintongeais, plus simplement appelé Saintongeais, est l'héritier direct du latin populaire, comme la plupart des langues romanes. Il s'est façonné au fil des siècles dans l'ancienne province de Saintonge, qui couvre aujourd'hui une grande partie de la Charente-Maritime et du sud de la Charente. Dès le haut Moyen Âge, ce parler s'est structuré sous l'influence du gallo-romain, enrichi d'apports celtiques et, plus marginalement, du franc.

Ce long processus d'évolution a donné naissance à un parler cohérent, vivant, adapté à son territoire et à ses habitants. Contrairement à l'idée parfois avancée d'un ensemble uniforme appelé « poitevin-saintongeais », le Saintongeais possède

des traits linguistiques suffisamment distincts pour être considéré comme une langue régionale à part entière. Le regrouper dans une entité plus large revient à effacer des nuances essentielles, pourtant bien ancrées dans l'histoire locale. Tout le monde ne partage pas cet avis mais c'est le mien. Je n'oblige personne à penser comme moi mais il suffit de vivre dans ce pays pour constater que le parler saintonguais a bien une identité propre.

Caractéristiques linguistiques distinctives

Le Saintonguais se reconnaît immédiatement à plusieurs éléments qui lui donnent sa couleur propre :

Une phonétique singulière, marquée par des voyelles nasales très présentes, une tendance à l'élision des consonnes finales et une musicalité qui lui confère un rythme particulier.

Un vocabulaire riche et imagé, où subsistent des mots anciens, parfois introuvables dans les parlers voisins, témoins d'un fond lexical très ancien.

Des tournures grammaticales spécifiques, comme l'usage du pronom sujet « i », ou certaines conjugaisons verbales conservant des formes archaïques.

Ces caractéristiques ne sont pas de simples variantes : elles forment un système linguistique complet, cohérent, transmis de génération en génération. Le parler Saintonguais n'est donc pas un « sous-dialecte », mais bien une langue régionale dotée d'une identité forte.

Une langue de culture et de transmission

Pendant des siècles, le Saintonguais fut la langue du quotidien : celle de la famille, des champs, des marchés, des veillées. Mais il fut aussi une langue de création. Contes, chansons, proverbes, pièces de théâtre, chroniques villageoises : toute une littérature populaire s'est développée dans ce parler.

Des écrivains comme Eugène Pelletan, ou plus tard Pierre Loti, ont reconnu l'importance de cette langue dans la construction de l'identité régionale. Elle a façonné une manière de voir le monde, de raconter, de rire, de transmettre.

Pourquoi le Saintonguais est une langue à part entière

Selon les critères retenus par l'UNESCO pour définir une langue, le saintonguais remplit pleinement les conditions :

Critères linguistiques : autonomie phonétique, morphologique et lexicale.

Critères sociolinguistiques : usage communautaire ancien, transmission familiale jusqu'au XX^e siècle, conscience d'une identité linguistique.

Critères culturels : production littéraire, tradition orale vivante, patrimoine immatériel reconnu.

Ces éléments suffisent à affirmer que le Saintonguais n'est pas seulement un parler local, mais un véritable patrimoine linguistique.

Conclusion : quel avenir pour le saintonguais ?

Comme beaucoup de langues régionales, le saintonguais est aujourd'hui fragilisé. La transmission familiale s'est largement interrompue dans la seconde moitié du XX^e siècle, et ce sont surtout les générations les plus âgées qui le maîtrisent encore. Pourtant, l'avenir n'est pas figé.

Pour qu'il continue d'exister,

même modestement, plusieurs pistes sont possibles :

L'enseignement, sous forme d'ateliers, d'initiatives associatives ou de projets scolaires.

La valorisation culturelle, dans les médias locaux, les festivals, les musées, les animations patrimoniales.

La numérisation, avec des dictionnaires en ligne, des applications, des vidéos, des enregistrements, des podcasts.

La création contemporaine, qui peut lui redonner souffle : théâtre, chanson, bande dessinée, humour, littérature à destination des plus jeunes.

Mon regard personnel sur l'avenir du saintonguais

Le saintonguais peut encore vivre, non plus comme langue du quotidien, mais comme langue de mémoire, de culture et de fierté régionale. Il ne s'agit pas de le figer dans un passé idéalisé, mais de lui offrir une place dans le présent. Une langue survit lorsqu'elle est aimée, reconnue et portée par des projets.

L'équipe du Boutillon contribue, à son échelle, à cette transmission. À chaque numéro, vous y trouvez des textes anciens ou contemporains en saintonguais, ainsi que la mise en lumière de spectacles, d'animations et d'initiatives qui font vivre cette langue. Tout cela est proposé avec passion, sans autre attente que celle de partager un patrimoine commun.

Au public ensuite de venir écouter, découvrir, applaudir, et peut-être, qui sait, de laisser renaître quelques mots de saintonguais dans les conversations du quotidien.

Dominique PORCHERON

Le coin des poètes

A UN BRIN DE MUGUET DES BOIS

Joli brin de muguet à celle à qui je te donne
Surpasse ta beauté, ta grâce et ta douceur
C'est ta sœur par le nom, mais ta reine en valeur
Et l'écho de son nom dans mon âme résonne

Toi qui vis sûrement sur le bord des fontaines
Les nymphes se mirer en jouant avec Eros
Et la chaste Artémis qui naquit à Délos
Courir avec sa troupe et les monts et les plaines



Toi qui pus voir l'Aurore ouvrir les Grandes Portes
Au tout puissant Phébus sur ton char flamboyant
Tandis que les démons de la nuit le voyant,
S'enfuyaient chez Pluton en peureuses cohortes

Toi qui as vu Phébé en sa robe du soir
Compléter Endymion dans sa nuit léthargique
Er Narcisse le beau penché sur son miroir
Et Silène et Bacchus et leur troupe hystérique

Toi dont la vie était douceur et poésie
Ne maudis jamais la Parque en suspendant le cours
Ta vie était miel, ta mort est d'ambroisie
Thanatos a pour moi mis de gants de velours

Peut-être seras-tu mis à sa boutonnière
Ou serré dans un livre en tout cas sache bien
Qu'il n'est plus belle fin pour ta noble carrière
Et que je changerai mon destin pour le tien.

Dis-moi petite fleur s'il est vrai que tu peux
Apporter le bonheur au fond de ton calice

Alors garde ma part pour lui en porter deux
Et meurs en exhalant ton âme avec délice.

Gilles GALION

HOMMAGE AUX AÎNÉES

Les aînées sont comme une île
Où règne sans fin la paix,
Comme une terre d'asile
Abritant tous nos secrets.

La vie se fait plus sereine
En leur demeure d'antan.
Sur l'ardoise des semaines,
L'amour s'écrit au présent.

Rendre visite aux aînées,
C'est retrouver ses racines
Et la douceur d'un passé
Fleurant telle une églantine.

C'est enivrer sa mémoire
De souvenirs pour demain,
Bâtir une tour d'ivoire



Eclairant notre chemin.

A celles qui nous chérissent
En nous caressant le front...
A celles qui nous bénissent
Au-delà des horizons...

Aux aînées du monde entier,
Flammes de notre existence,
J'aimerais enfin confier
Toute ma reconnaissance.

Merci pour ces mots sincères,
Baumes contre nos chagrins.
Merci pour vos lettres chères
Et vos fabuleux instincts.

Merci pour votre secours,
Votre infini dévouement,
Enfin, merci pour l'amour
Que vous offrez simplement.

Cécile Négret

LA BOUTONNE

Vous ne connaissez pas les eaux de la Boutonne
Ses bords aux maints contours son air mystérieux
Ce n'est pas un torrent dont le flot gronde et tonne
Mais un ruisseau d'amour au chant délicieux
Il coule tendrement dans un lit de roseaux

Son joli corps se tord tout comme un corps de femme
Qui sous de chauds baisers s'abandonne et se pâme
Le vent qui sur ses bords chante comme une lyre
N'est jamais aquilon mais éternel zéphyre
Il transporte en son sein une si douce odeur

Que le désir d'aimer vous en pénètre au cœur
Je n'ai jamais cherché l'endroit de sa naissance
Mais je ne l'imagine en quelque coin du ciel
Avec ange blond pour rythmer la cadence
De son eau jaillissant d'un gros rocher de miel

Oui car si douce elle est que notre grand Alicide
Après s'être vêtu du terrible manteau
Aurait pu mettre fin à sa douleur acide

En baignant son beau corps dans sa bienfaisante eau
Boutonne je te chante et je t'écris ces vers

Car je trouve en toi le gracieux sourire
D'un visage charmant où deux grands yeux bleu-vert
Y jettent les éclats d'émeraudes et saphir
Ah ! comme nous aimions Ah ! comme elle était belle
Comme j'étais heureux quand son bras m'enlaçait

Que la vie était douce assis rêvant près d'elle
Tandis que le courant tendrement nous berçait
J'aurais passé mes jours entre le ciel et l'onde
A compter de son cœur les craintifs battements
L'Eden serait pour moi demeuré sur le monde

Si la Gorgone avait pétrifié sur le Temps
Mais hélas ici-bas tout ce que Dieu nous donne,
Amour, Désir, Bonheur, ne dure qu'un matin
Et nos pauvres espoirs tout comme la Boutonne
Finissent à la mer ainsi veut le Destin.

Gilles GALION

LES OISEAUX



On peut se procurer cette belle affiche 80X60(et beaucoup d'autres) auprès de la LPO pour la modique somme de 6, 90 €. Tapez simplement LPO affiche sur votre clavier.

Cette belle « planche » me rappelle tous ces oiseaux que j'ai connus et dont je déplore la raréfaction, et hélas pour certains la disparition. Cela m'a donné envie d'en faire un inventaire, car je les ai classés en deux ... deux catégories : les oiseaux des villes, près de mon logis, et ceux de mon jardin au bord de l'eau.

Au jardin je rencontrais les « rouge queue front blanc » très familiers, qui se laissaient approcher facilement, mon ami Robin venait me tenir compagnie et voleter si près de moi au point qu'un jour, j'ai failli l'écraser en prenant le plantoir sur lequel il était perché. Je l'entends parfois Robin, mais il ne descend plus me

rendre visite, probablement pour éviter les matous des nouveaux voisins, qui ont investi sournoisement le terrain.

Les vols de mésange de toutes sortes traversaient le jardin en zinzinulant : mésanges bleues, charbonnières, à longue queue, nonnette, huppée (plus rare), peut-être même boréale. Mais le vol passait si vite parfois qu'il était difficile de bien les reconnaître.

Les poules d'eau et parfois l'éclair d'azur d'un martin pêcheur animaient la rivière.

Le « troglodyte mignon », que l'on confond parfois avec le roitelet, (encore nommé roi bertaud, notre raborteau ou rabortâ) voletait autour de la cabane, visitant très familièrement le panier où se trouvait mon casse-croûte, concurrencé parfois par un accenteur, plus rare.

Lorsque j'approchais du vieux pommier creux du voisin, j'étais parfois accueilli par les pépiements des jeunes pic verts croyant entendre arriver leurs parents nourriciers.

La dernière grive a été décapitée par un affreux geai des chênes qui a exterminé ces malheureux volatiles, et il y a longtemps que je n'ai vu un bouvreuil.

Parfois à la belle saison on entend encore la huppe qui a fait son retour, et son appel monotone, mais pas il n'est facile de l'observer.

Maintenant, de la « fenêtre d'en haut » que chantait Charles Trenet, ou en me promenant dans le quartier assez riche en végétation, c'est là que j'ai encore le plus de chance de rencontrer la « gent ailée ».

Il semble que les oiseaux se sont adaptés à la vie dans les zones urbaines ou semi urbaines où ils trouvent de la nourriture et des abris dans les espaces verts, ainsi qu'une certaine sécurité.

Les chardonnerets prennent leurs quartiers dans les platanes voisins, où ils se nourrissent des grains qu'ils picorent dans les akènes ; je les vois rarement, mais je les entends.

Ils remplacent au printemps les pinsons du nord dont les nombreuses bandes hivernent dans les charmes.



Bien sûr les moineaux continuent de piailler, bien que leur nombre semble diminuer, et le merle, traditionnellement moqueur a espacé ses roucoulades virtuoses.

Les envahisseurs ne manquent pas : tourterelles, pigeons, pies et corbeaux pilleurs de nids, au cris disgracieux.

J'ai aussi découvert en plus, de rares grimpereaux, sitelles, gros becs, bergeronnettes, pic épeichette, tarin des aulnes aperçus quelquefois. Parfois ce sont des mésanges, des charbonnières le plus souvent mais également des mésanges noires, ou boréales, je n'arrive pas à faire la différence, elles sont top loin et trop petites. Et, logeant sous le toit de l'immeuble voisin, une curieuse colonie de petits étourneaux sédentaires.

Dominant tout ce monde, parfois nous apercevons un faucon pèlerin, flèche silencieuse et fatale pour la malheureuse tourterelle ou l'infortuné pigeon qui ne s'est pas abrité à temps. À l'automne et au printemps, les trompettes des grues, partant ou revenant de leur long périple nous avertissent de leur passage.

Cet été, nous avons eu le plaisir de voir revenir des martinets en petit nombre, depuis longtemps absents, qui le soir zèbrent le ciel de leurs vols acrobatiques. Mais nous sommes loin des nuées et de leurs cris assourdissants qui perturbaient parfois les conversations « à la fraîche ».

Hier, en regardant par la fenêtre, je me suis trouvé nez à bec avec une belle petite mésange bleue : un plaisir rare et

gratuit !

Enfin quelques fois nous avons la visite du milan royal, planant majestueusement en décrivant de vastes cercles dans le ciel.

Cet été des frelons asiatiques avaient construit un énorme nid presque à la cime d'un platane. Nous avons commencé à l'apercevoir lorsque les premières feuilles desséchées par la chaleur ont été emportées par des bourrasques. Mais impossible alors de l'identifier dans le feuillage : était-ce un nid de frelons ou de pies ou tout autre volatile ?

Puis lorsque la chute des feuilles est devenue importante, plus de doute.

Tout est resté en l'état quelque temps, mais un matin d'octobre, après les premières gelées, j'ai aperçu un rassemblement d'oiseaux qui m'a intrigué. Armé de jumelles j'ai pu observer, voletant autour du nid abandonné, de nombreuses mésanges et des étourneaux. Ils ont attaqué avec ardeur le nid, le démontant peu à peu pour avoir accès aux frelons adultes tués par le gel et aux larves, aux œufs qui s'y trouvaient sans doute encore, profitant de cette providentielle pitance.

Les oiseaux ont terminé rapidement de consommer toute la « chair fraîche » qui se trouvait l'intérieur et il ne restait plus de cette énorme masse d'une taille imposante, qu'une boule pas plus grosse que mes deux poings. La récente tempête a précipité la disparition de ce vestige.

Il est inutile de détruire les nids de frelons asiatiques abandonnés, ils ne seront pas réutilisés : depuis longtemps les reines fécondées ont quitté le nid pour hiverner à l'abri du froid, les adultes n'ont pas résisté aux premières gelées, ainsi que les œufs et les larves.

J'ai lu dans une revue de vulgarisation scientifique qu'il était même recommandé de conserver les nids de frelons asiatiques abandonnés à l'automne : voilà de la nourriture pour nos oiseaux familiers pour l'hiver, s'ils n'ont pas tout dévoré avant que « la bise fût venue » !



On peut se procurer cette belle affiche 80X60(et beaucoup d'autres) auprès de la LPO pour la modique somme de 6, 90 €. Tapez simplement LPO affiche sur votre clavier.

Le PIRON

ROUFFIAT, ine minute d'arrêt ! ... Buffez !!!



« Compyiment (en achat de la Saintonge) limé p'r in pézant de l'endret et lisut au repas à la sarviette bayé, cheu Moncieu Thiu, en l'honneur de l'auguration de l'estation de Rouffiat.

« A in pézant faut qu'on pardoune, si sés parol'sentant l'fortin ; O baye poin la goul' bein boune de manghé d'l'ail chaque matin ! » Jheannot

AUGURATION DE L'ETATION DE ROUFFIAT (Episode 1)

Sitoû qu'é naissut in quenaille,
I met la jhoi dan la méson ;

De peurtout, peur feire ripaille,

O vint dés amit à foéson.

Qu'o séy' fiye o b'garçon, o n'chole,

O fait teurjhou bein dau piésit ;

L a m'man câlin' ra mé son drôle
S'il a mé tarzé à venit.

Peur son périn et sa mérine,

On teurche, dan tous lés parent,

In cousin et ine cousine,

Dans les ghen lés pû conséquent.

Nous aut' étout, jhe son en fête,
Jhe fason peté le canon ;

Jh'ai endoussé moun arthyienpéte

Et thité mon bounet d'coton

Ol é-t- aneut qu'o se baptise

La grande estation de Rouffiat !

Vouélà peurquoi la nappe é mise ;
On manghe la daube , à pien piat.

Lés parent et lés queneussance,

Tous lés voésin, tous lés amit

Venant ithyi feire bombance ;

Boévez d'bon cot, ol é parmit.

Quand ol a de grand parsounaghe,
(Ol é le cas en thieû moument)

Dan nout' endret, ol é l'usaghe.

De dire in mot de compyiment.

N'ai yère oyut grandman d'école,

Mai quand jhe saque en mon calâ,

Conte, devinoère, o ne chole,
Vous açartaine, qu'ol é b' là ! ...

O faurait voèr allé ma goule !

Tout coum' le traquet d'in moulin ;

A feurm' pas mé qu'in thiu de poule,

A vat son branl' jhusqu'à la fin.

Avec in' moque de sansnique
Toute in' jhorné', jhe f'ris dé var,

Fazez n'en boére à vout' bourrique,

O s'rat l'animau l'pû divar !

Et qu'é-t-ou que thieûl ar dau diâbe

Vint nous conté en son pézant ?

Cré-t-i qu'avon besoin d'sa fâbe ?
Qu'ol a thieûqu'in qui marmuzant.

Astiuzez-m' si jhe vous offense !

Mai veûris pas passé pr'in sot,

Qui songhe rein qu'à la pitence,

Et à bein se rempyit le b'zot.

Passis l'aut' jhôr peur la barrière,
M'en retournant dau communau,

Jh'avisis, charriant de la tère

Ine éthyipe de chemineau.

Jhe qu'neussis poin zeu pourtraiture

I n'étiant pas de nout'endret ;

Peur lés bireullié en figure,
Jhe m'en allis à zeu tout dret ;

Dissis : - qu'é-t-ou qui vous embauche ?

Eite-vous cheû Moncieu Brisson ?

I répouniant : - m'namit, on piauche

Ithyi, aneut, pr'ine estation.

Quand jh'entendis thiellé parole,
O me fazit dau beun au thieur ;

Tout trembiant dessus= s més guibole,

Jh'allis zeu feire sarviteur.

Après, m'en fus cheû l'aubargiste,

Jh'appourtis dés bouteill' de vin ;

Jh'en avon subié mé de diste,
Cré, ma parole, qu'avis in grain.

Assit à thiu piat sus la sole

A l'ombraghe d'in groû-t-oumià,

Moé qui chante pas meû qu'in grole,

Jh'ai empougné mon chalumiâ.

Jh'aré pas la buffe assé boune
Peur subié bein fort, mésa mit ;

Que la compagné me pardoune,

Si mon subiet é trot chétit.

(Suite au prochain épisode)

YAN SAINT-ACERE

LE RESPECT DU DIMANCHE

En cette année 1786, l'administration judiciaire de la Commanderie de Boutiers, se voit dans l'obligation de rappeler les règles des jours de fêtes chômées.

« A monsieur le juge sénéchal civil criminel et de police des terres et commanderie de Boutiers.

Vous remontre le procureur fiscal que quoique par les reglemans de pollice il soit deffendu a toutes personnes de quelque qualité et conditions qu'elles soient de faire aucune oeuvre serville les jours de fetes et de dimanche, néanmoins presque tous les habitans de notre juridiction precisant ces jours la s'occupent dans le tems des fauches a faner leurs foins et les voiturent a leurs batimans avec leurs charettes et chariaux atelés de bœufs ou de chavaux, en d'autres tems s'occupent egallement a broyer ou briser de la thuisle chauffent leurs fours a thuiles jusqu'au point même que des fermiers aussi les jours de fetes et de dimanche se permettent d'aller a l'eau chargés de linges et vont le laver et tous autres travaux que prohibent les reglemans de pollice, qu'il est de notre ministère de remedier à un semblable abus, c'est pourquoi nous requérons qu'il vous plaise faire deffences a toutes personnes de quelle qualité et condition qu'ils soient de s'adonner y faire les jours de fetes et de dimanche aucuns travaux quelconques à peine de 50 livres d'amandes en conséquence pour que personne puisse en prétendre cause d'ignorance ordonner que les deffences qui interviendront sur le present requisitoire seront leurs publiée et affichées a la porte de l'église de ladite Commanderie un jour de fetes ou de dimanche et feres justice ».

Source : Série B 32 3 - Archives départementales de la Charente.



Patrick HURAUX

Aux votes citoyens !

Il était une fois, dans la paisible commune de Buffajhasse, nichée entre les vignes et les bois de Saintonge, un maire nommé Anatole Boudinot, en poste depuis si longtemps que même les plus anciens du village ne se souvenaient plus de son premier mandat. S'il n'avait pas toujours été maire, il avait été au moins conseiller.



Buffajhasse est une petite commune rurale où le temps semble s'être arrêté. En ce début de XXI^e siècle, le village compte à peine deux cents âmes, toutes attachées à leur terre, à leurs traditions, et à leur bon sens paysan.

Le cœur du village bat autour de la place des marronniers, où trône même un arbre centenaire, témoin silencieux d'un ancien cimetière et de fêtes communales aujourd'hui oubliées.

Autour, quelques bâtisses en pierre calcaire, aux volets colorés mais délavés, abritent la mairie et l'unique café — Chez La Mère Barra. Les ruelles serpentent entre les maisons, et les jardins potagers où poussent à la saison tomates, haricots et quelques fleurs de soucis. Le clocher de l'église Saint-Symphorien, modeste mais fier, rythme les journées de ses cloches un peu fêlées, il faut bien le dire.

À la sortie du bourg, les champs s'étendent à perte de vue, ponctués de haies vives, de vignes et de quelques arbres cinquantenaires.

On y croise parfois Edouard, le garde champêtre, tentant de dompter son vélo grinçant ou son tambour récalcitrant.

Buffajhasse, c'est aussi un état d'esprit : un mélange de méfiance envers les grandes promesses, de solidarité rustique, et d'humour discret. On y parle patois à la veillée, on y chante encore mais très rarement les complaintes d'autrefois, et on y regarde les nouveautés du monde avec une prudente curiosité.

À l'approche des élections municipales, Anatole le maire, bien décidé à rempiler pour un énième mandat, convoqua son fidèle — mais maladroit — garde champêtre, Edouard Lajambe.

— Edouard, mon brave, il nous faut mobiliser les administrés ! Va leur annoncer que je vais faire paver la place de l'église, installer un kiosque à musique, et même... creuser un canal jusqu'à l'Antenne !

Edouard, tout fier de sa mission, enfourcha sa vieille bicyclette bringuebalante et partit claironner les annonces à travers le village, tambour battant.

Mais à chaque halte, ce fut la même rengaine :

- Un canal jusqu'à l'Antenne ?
- Et pourquoi pas un funiculaire jusqu'à La Rochelle ? criait le boulanger.
- Un kiosque ? On n'a même pas de fanfare ! soupirait Jeanne, la couturière.
- Et des pavés pour le parvis de l'église ? On ferait mieux de boucher tous les nids-de-poule de la commune. s'exclamait le reste de la population.

Edouard, penaud, revenait chaque soir au bureau municipal, les bottes crottées et le moral en berne.

— Ils ne veulent rien entendre, Monsieur le Maire...

Mais Anatole, têtu comme un baudet du Poitou, redoublait d'idées farfelues : une fontaine à vin, une horloge parlante, un tramway électrique, des éoliennes à fleurs... Rien n'y faisait. Les villageois, lassés des promesses, restaient de marbre et très dubitatifs. Le jour des élections arriva. Anatole, seul sur la liste avec quelques copains triés sur le volet, attendait la foule au bureau de vote. Mais personne ne vint. Pas un chat, pas même Edouard, qui avait préféré aller pêcher dans LA SEUGNE.

Et c'est ainsi que, faute de votants, Buffajhasse resta sans maire pendant plusieurs mois. Le village, libéré des discours et des promesses, retrouva une tranquillité oubliée, au moins pour un temps.

Dans l'attente d'un futur maire, la honte ayant chassé le dernier, le préfet assura l'intendance de ce petit village d'ancêtres gaulois aux âmes bien nées. Puis, finalement, ce fut la « bique » à Germaine qui fut élue maire par acclamation.

Elle ne promet rien, ne dit rien, mais au moins, elle faisait du bon lait !

Firmin COMPAGNON

Et'y mot jholi ?

Pourquoi tu sines ?

Si tu as grandi ou passé un peu de temps dans nos Charentes, il y a de fortes chances qu'un jour quelqu'un t'a lancé : « Allez, passe donc la since ! » Et là, pas de mystère : on te demande de passer la serpillière.

Sauf que ce drôle de mot, qui sonne très « patois », cache en fait une histoire qui remonte bien plus loin que la cuisine familiale : jusqu'au Moyen Âge.

À l'origine, le mot vient du latin cilicium. C'était une étoffe très grossière, faite de poil de chèvre, fabriquée en Cilicie (une région d'Asie Mineure).

Cette toile rugueuse servait à confectionner... le cilice, ce vêtement de mortification porté directement sur la peau par les moines ou les pénitents. Dans les textes médiévaux, on retrouve ce cilice sous la forme cince. La Vie de saint Alexis (XI^e siècle) ou encore la chronique de Philippe Mouskés (XIII^e siècle) racontent que certains nobles portaient la cince pour montrer leur piété, pendant que d'autres s'en dispensaient.

Avec le temps, le mot cince disparaît du français « officiel », remplacé par le savant cilice. Mais dans les parlers de chez nous, il continue sa petite vie. Et comme souvent, le sens se déplace : on n'est plus dans le registre religieux et mystique, mais bien dans la maison. La cince devient since, et finit par désigner la serpillière :

un tissu grossier, destiné non plus à faire souffrir l'âme, mais à briquer le carrelage. Il existe même quelques variantes : sincette pour une petite serpillière, ou cincier pour celui qui porte le cilice ou qui la vend (ceux-là, on les croise moins souvent à la buanderie !). Mais l'idée reste la même : on parle toujours d'un tissu rude, réservé aux tâches d'humilité — qu'elles soient spirituelles ou ménagères.

Alors oui, la prochaine fois que tu passes la since, tu pourras te dire que tu perpétues à ta manière une longue histoire linguistique, qui a voyagé depuis les cloîtres médiévaux jusqu'aux cuisines charentaises. Comme quoi, essorer le sol peut aussi essorer les dictionnaires !

Source : [Dictionnaire de l'ancienne langue française](#) et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, par Frédéric Godefroy (1881)

PEULOU

Les mots apilotés de Peûlouc

Cheurches les mots dans l'cadran. O l'est à toè de douner l'darnier avec les lettres de reste.

Peur t'aghider in p'tit : Les vias en avant point !

r	è	g	h	e	r	a	n	r	r
r	e	t	o	r	n	e	r	a	r
l	r	a	s	i	n	é	e	l	i
r	r	i	r	i	p	e	r	e	o
i	o	r	a	m	i	t	e	r	r
m	l	r	a	b	a	t	e	r	t
e	e	u	r	o	t	i	e	m	e
r	r	a	b	a	l	e	r	e	

Retomer - revenir
 Rabaler - Trainer
 Rabater - faire du bruit - battre
 Ramiter - réconcilier
 Rasiné - confiture de raisin
 Riorte - Lien de fagot
 Règhe - sillon
 Rimer - roussir (fond de casserole)
 Riper - glisser
 Rotie - tartine grillée
 Roler - Se frotter
 Rale - Jambe, cuisse
 Rar - (de ran) - de manière continue

Solution d'la darnière buffée = dahu

Les Batégails de Saintonge

Groupe régional
de recherche et
d'expression
folklorique crée
en 1964



Danseurs,
chanteurs et
musiciens (tous
amateurs) ont pris pour tâche de sauvegarder, et de promouvoir les traditions de
l'Aunis, de la Saintonge en particulier, et du Poitou en général. Les Batégails
peuvent assurer un spectacle de chants et de danses d'une durée de 1h à 2h pour
animer kermesses, villages de vacances, festivals nationaux et internationaux,
foyer de personnes âgées, fêtes familiales, etc... Chaque année, les Batégails
s'efforcent de représenter leur culture régionale à l'étranger.

C'est ainsi qu'ils ont parcouru l'Europe du Nord au Sud (Suède, Portugal, Espagne,
Italie...) et d'Est en Ouest (Bulgarie, Roumanie, Pologne, pays de galles, îles
canaries...) mais aussi des pays plus lointains : Equateur, Sénégal, Guyane
française et la Chine à deux reprises ! Au cours des tournées, le groupe a
remporté quelques récompenses notamment :

- Médaille d'argent à BRINDISI (Italie)
- Grand prix spécial à KALOCSA (Hongrie)
- Prix du costume à LURE (haute Saône)
- Et dernièrement en 2018, le premier prix anthropologique à GORIZIA (Italie).



Les danseurs évoluent sur des musiques traditionnelles recueillies à l'époque de
la création du groupe auprès d'anciens musiciens. Les danses rythmaient les
saisons et les travaux des champs. Certaines sont exécutées à l'aide d'accessoires
(LE BAL DU CERCLE = cercle de barriques en châtaignier / LES GUIMBARDES =
aiguillons pour guider les bœufs)

Les Batégails ont su faire renaître : quadrille, polkas, gigue, valse, mazurka,
avant deux, rondes, etc... mais également des chants traditionnels dont ceux de la
marine royale de Rochefort (1750) accompagnés de ces danses exécutées par les
marins sur les navires lors de leur virée. Le point fort des Batégails est sans
conteste la grande diversité de leurs coiffes et de leurs costumes. Tous
reconstitués très fidèlement à partir d'originaux. Les costumes représentent les
vêtements de cérémonies et de travail portés dans notre région depuis 1790
jusque 1900. Ils correspondent à différents corps de métier exercés en Aunis et
en Saintonge. Les coiffes, elles, grande
richesse de notre région avant la crise du
phylloxera qui ravagea notre vignoble
représentent chacune d'elle une localité.

De taille modeste dans les terres (COGNAC,
JARNAC, ...) elles peuvent atteindre des
dimensions surprenantes sur nos côtes !
Jusqu'à 66cm de large et 44cm de haut
pour les grands ballons de l'île d'Oléron...
GOULBENEZE les qualifia même de grandes
cathédrales de dentelles tissées lors de
soirée d'hiver.

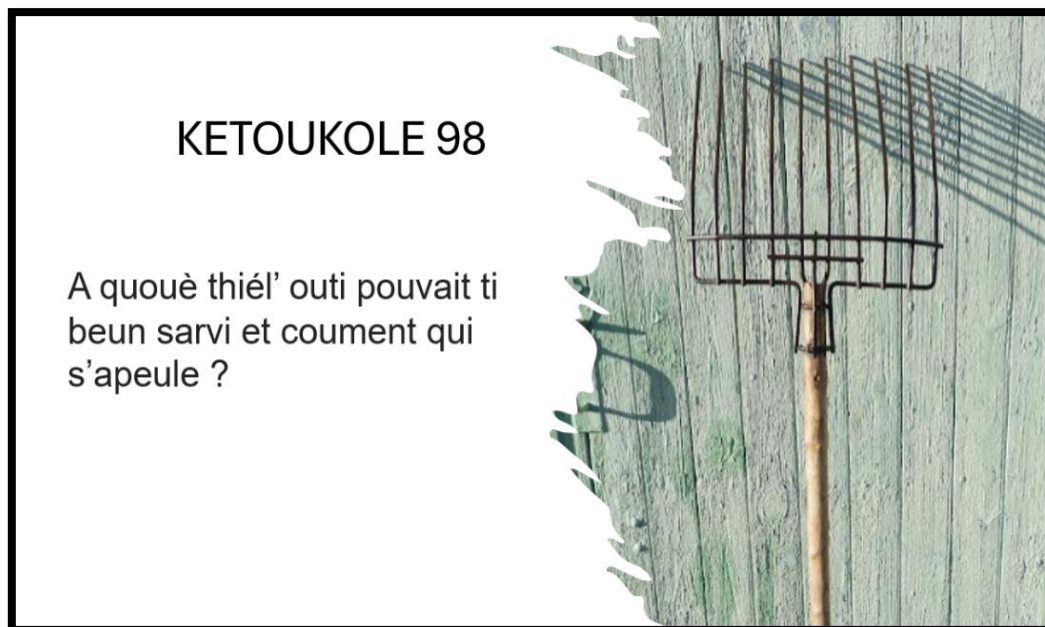


« N'hésitez pas à vous rendre sur notre page
FACEBOOK pour vivre avec nous notre passion de nos traditions »
https://www.facebook.com/bategails/?locale=fr_FR

KETOUKOLE 98

A quoi peut servir cet objet, et comment s'appelle-t-il ? Réponse :

joel.lamiraud@free.fr



Réponse KETOUKOLE 97

En charentais ce seau en bois est appelé siâ, seilleau, voire seille quand il n'a pas d'anse, mais plutôt deux oreilles pour glisser une corde. Il servait pour transporter l'eau, le lait, le vin, le moût tiré du pressoir et que l'on verse dans la cuve... On trouvait également ce type de seau lorsqu'on lavait le pont sur les navires. Celui-ci a vraisemblablement été fait par mon grand-père Raymond qui savait tout faire : forge, charonnage, tonnellerie... Ce seau je l'ai trouvé tout démantibulé chez moi dans le chai à vin, et j'ai eu beaucoup de mal à lui redonner sa forme d'origine sans qu'il redevienne étanche pour autant.



J'ai donc trouvé ce siâ éclaté par terre comme une tulipe ouverte, et j'ai eu de la peine le reconstituer, car aucun repérage sur les minis douelles. Je remontais les douelles (il n'y en a pas deux pareilles) en les essayant et en les maintenant provisoirement avec une pointe de gel de silicone, avant "l'assemblage définitif" avec quelques clous pas d'origine bien entendu (voir photo jointe du siâ avec sa cassote). Contenance théorique, certainement 10 litres ? mais impossible à vérifier, car il n'y a plus du tout d'étanchéité. Vu son triste état, le combugeage c'est à dire imbiber le bois pour le faire gonfler et le rendre étanche n'était plus d'actualité.

Le métier de tonnelier est vraiment un sacré métier !

Ci-après quelques-unes des réponses lecteurs reçues :

- Ol est un siâ, ine seille, ça c'est facile. Mais à quoi est destiné celui-ci ?
- Pour traire les vaches, transvaser du vin ou quelqu' autre liquide ?
- Transporter du linge au lavoir ?

Tirer l'eau du puits ? Peu vraisemblable car peut être un peu trop fragile, ou pour mettre sur l'évier, et alors il faut "l'armer" d'une cassote...

- Je donne ma langue au chat.

Vous pourriez peut-être essayer de "luter" les espaces entre les douelles avec de la résine, du mastic, par exemple. Et je pense que vous avez dû essayer de le faire comburger pour le rendre étanche. Jean Jacques Bonnin Angoulême 16

- Je vous soumetts une réponse de mon papa, Alain Négret, Le Pouliguen 44

"Le ketoukole est un seau en bois de hêtre utilisé pour recueillir le lait des vaches, mais aussi l'eau du puits. Il se mettait rapidement sur le côté par flottaison et coulait en se remplissant."

Aloooooooooors ?????????? Vrai ? Faux ? Cécile Négret Saint Nazaire 44



- Je pense qu'il s'agit d'un seau en bois, (monté façon tonnellerie) appelé seille ou cannette, mes grand parents Hibelot l'appelaient cannette. Ils y mettaient l'eau avec la "cassotte" posée dessus en travers.

- D'autres l'utilisaient comme seau à traire, ou encore pour y mettre du vin lors des travaux au chai. C'était un ustensile usuel dans les maisons paysannes. Cousine Jeanine Martin Vénérand 17

- Je crois qu'on appelait ça une seille. C'était un seau pour puiser le vin. Michel Chatenet Thors 17

Ci-jointes deux vidéos anciennes et instructives sur la fabrication de tonneaux (les tonneliers n'avaient pas peur de gosser, c'est à dire travailler le bois avec un outil tranchant du type doloire ou autre)

Tonnellerie de Huy Wallonnie 1947 (23') :

<https://www.youtube.com/watch?v=A-Xpyz9o1as>

Fabrication de tonneaux en 1930 :

<https://www.youtube.com/watch?v=Tiw-cdRNpvc>

Joël LAMIRAUD

Les Bateliers de l'Aunis

Il était une fois, au fil tranquille mais puissant de la Charente, deux jeunes hommes aunisiens de naissance : Benoît et Mathurin. Tous deux fils d'anciens bateliers, ils grandirent sur les berges du fleuve, entre les cris des mouettes et les clapotis des gabarres. Très tôt, ils apprirent à lire les courants comme d'autres lisent les étoiles.



À l'âge adulte, chacun hérita d'une gabarre. Mais ce qui aurait pu être une fraternité devint une rivalité. Ils se lancèrent dans une course effrénée : qui transporterait le plus de marchandises, qui irait le plus loin, qui gagnerait le plus d'argent. Benoît avait épousé Élise, une femme flamboyante, toujours parée de soie et de rubans. Elle dépensait sans compter, persuadée que la richesse était faite pour être vue.

Mathurin, lui, avait choisi Margot, une femme discrète, presque austère. Elle cachait chaque pièce d'or dans des doublures de rideaux, des pots de confiture vides, et même dans les pieds creux des meubles. Elle disait : « L'or ne chante que quand il est bien caché ».



Chacun eut trois enfants, et tous étaient brillants, curieux, et pleins de vie.



Lucien, l'aîné de Benoit, était un génie des cartes fluviales. Il pouvait prédire les crues et les courants avec une précision étonnante. Mais un jour, lors d'un transport de nuit entre Cognac et Tonny-Charente, sa gabarre heurta un écueil invisible. Il disparut dans les eaux noires du fleuve.

Basile, le second, avait un don pour le commerce. Il négociait les prix du sel et du bois avec une aisance rare. Mais il fut enrôlé de force dans la marine royale et mourut lors d'un abordage au large de l'Espagne contre nos ennemis des mers anglaises.

Clémence, la benjamine, était une poétesse. Elle écrivait sur les rives, les bateaux et les hommes. Elle tomba amoureuse d'un contrebandier et s'enfuit avec lui. On ne la revit jamais, mais ses poèmes furent retrouvés, il y a peu, dans une bouteille échouée sur l'île d'Aix.

Jean, l'aîné de Mathurin, était un bâtisseur. Il rêvait de construire des écluses et des ponts. Mais un jour, en inspectant une rive affaissée, il fut enseveli sous un glissement de terrain.

Éloïse, la seconde, était une guérisseuse. Elle soignait les bateliers avec des plantes et des prières. Accusée de sorcellerie par jalousie, elle fut bannie du village. On dit que son âme vit encore, recluse, dans les marais de Brouage.



Théodore, le cadet, était un inventeur. Il créa un système de poulies pour charger plus vite les gabarres. Mais son atelier prit feu un soir d'orage. Il périt en tentant de sauver ses derniers plans.

Benoit et Mathurin, brisés par les pertes, se retrouvèrent un jour à Saint-Savinien. Leurs regards se croisèrent, et dans leurs silences, il y avait plus de mots que dans mille discours. Ils comprirent que leur rivalité n'avait nourri que le fleuve.

Avec l'or caché de Margot, ils achetèrent une grande gabarre neuve, la « Promesse de l'Aunis », et fondèrent une école de navigation pour tous les orphelins des bateliers. Ils transmirent leur savoir, leur savoir-faire, et leur triste histoire. Élise, apaisée, cousait des voiles pour les jeunes marins. Margot, plus douce, enseignait l'art de la prévoyance. Et dans les rires des enfants, on entendait parfois les noms de Lucien, Éloïse, Clémence... comme des promesses murmurées par les vents du pertuis d'Antioche.

Épilogue

Le fleuve Charente coule toujours et pour longtemps sûrement, indifférent mais fidèle à sa réputation. Les gabarriers ont vécu et les bateaux de commerce ont disparu. Mais sur les rives du fleuve, on raconte encore l'histoire de ses deux hommes, Benoit et Mathurin, qui avaient tout perdu, sauf leur capacité à transmettre et à aimer leur métier malgré l'adversité.

Firmin COMPAGNON

Angoulême, capitale de son duché - Corps de ville et théâtres, au fil des siècles – (3 / 4)

1801, le sieur Luchet directeur de La comédie, refuse de laisser jouer sur son théâtre certains artistes, sous prétexte qu'il est lui capable de fournir de meilleurs spectacles. C'est à plusieurs reprises qu'il menace de fermer les portes de sa salle de spectacle au public pour la destiner à un autre usage.



1806 Spectacles du dimanche : Les Confidences, le Vieux Comédien, Florian, Ma Tante Aurore, la Jeune femme colère, la Fée Urgèle, , Ce qui plait aux dames, la dot de Suzette, Une heure de mariage, les Jeux de l'Amour et du Hasard, les Deux Frères, La Réconciliation.

1807 25 avril Règlement pour les théâtres, à Paris et en province, pour en réduire le nombre. Napoléon Ier est soucieux de ne pas laisser l'opinion publique s'exprimer librement, d'avoir poussé cette logique de méfiance jusqu'à son terme en instaurant le système du privilège, par les décrets des 8 juin 1806, 25 avril 1807 et 29 juillet 1807. Il craint le côté subversif... [Napoléon III](#) l'abrogera en 1864.

1807 22.11 En mal de spectacle, Bernard de Luchet propose de louer son théâtre à Mr de Bélat, maire de la ville.

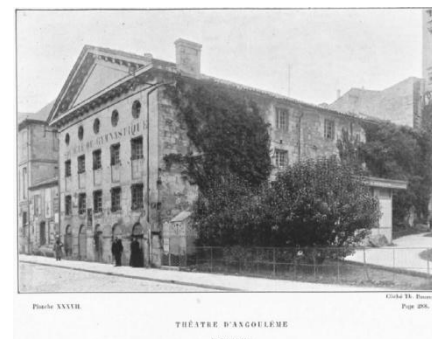
1812, Luchet menace de fermer son théâtre pour le destiner à un autre usage... et propose de vendre la salle de comédie et ses maisons voisines à la municipalité d'Angoulême. La proposition séduit la municipalité, qui "trouvera dans cette maison une étendue suffisante pour y établir tous ses bureaux et même tous les dépôts dont elle a besoin". L'offre est tardivement acceptée sur l'insistance du préfet, Baron de l'Empire, puisqu'en mai 1813, la ville se revendique propriétaire (en réalité locataire) de la salle. Le 26.9.1814, Deluchet s'impatiente avant son départ...

1814 Répertoire : La Jeunesse de Henri V, Camille, Adélaïde et Duguesclin, les Rivaux d'eux-mêmes, Shakespeare, Bruit et Palaprat, les Trois Sultanes, Claudine,

Terre ouvert, L'Habitant, Le Calife, Jocrisse changé de condition, l'Intrigue épistolaire, Le Médisant, La Fée Urgèle, Les Deux Philibert, Le Florentin, L'Ogresse, Gabrielle de Vergy.

Le 16 décembre 1814 l'achat définitif est acté en 296 articles, moyennant la somme de 80 000 F, en dépit d'un Luchet inflexible quant au prix voulu de 90 000 F. Lorsque la mairie reprend la salle, qui inclut l'ensemble des bâtiments propriétés des Luchet, l'entrée de la place d'Artois devient celle de l'hôtel de ville. L'entrée au théâtre se fera désormais par le côté sud, qui donne sur l'impasse de la Comédie, plus tard rue du Général Leclerc quand l'impasse est percée en 1833. Les musiciens de l'orchestre du théâtre espèrent l'acquisition, par la mairie d'Angoulême, d'une contrebasse afin d'agrémenter la salle mais surtout les pièces jouées.

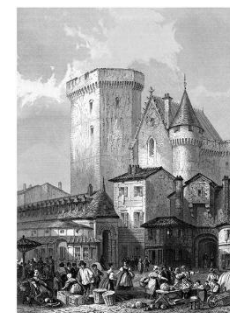
Façade de la salle en 1815, néo-classique à 4 niveaux d'élévation et fronton triangulaire tourné vers l'actuelle Banque de France - Photo Archives Municipales (Marylise Ortiz)



La salle servit aussi de bibliothèque....

Le 26 février 1817, La Comédie endommagée, nécessite des réparations.

La municipalité sollicite le savoir-faire du peintre François Nicollet fils qui est artiste peintre, attaché aux « menus plaisirs » de la Maison du roi (sculpteurs, peintres, architectes, auteurs, décorateurs, etc...), afin d'exécuter au théâtre différents travaux de peinture, pour « peindre à la colle » la salle de spectacle et les décors scéniques. Parmi ceux-là, la remise en couleur du rideau d'avant-scène et du manteau d'Arlequin - à orner des armes dorées du Roi, de l'intérieur des premières et secondes loges et de 42 colonnes dont la couleur imite le marbre blanc. Si jadis les comédiens



jouaient à la lueur des chandelles, il n'en fut plus de même à partir de 1803 avec les quinquets (lampes à huile à réservoir).

Pendant longtemps, Nicollet eut son atelier dans un hôtel de l'actuelle rue Marengo, bâti vers 1750 et ayant appartenu à un certain Forgeron, marchand quincaillier de l'époque.

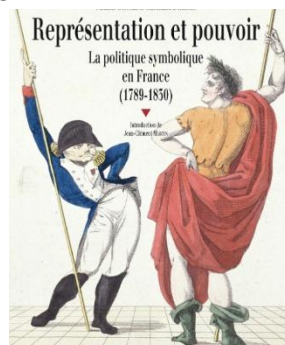
En décembre 1817 et 1818, le peintre Nicollet met en couleur les décors d'un salon, d'un palais et d'une place publique.



1818 Melle George, célèbre actrice de La Restauration vint y jouer. Une tragédienne au plus vif éclat sur scène disait d'elle Victor Hugo, elle qui fut la maîtresse de Napoléon Bonaparte qui l'appelait « Georgina ».

1819, les banquettes d'orchestre sont toutes dépouillées et dans un état de saleté tel qu'il est impossible de s'y assoir sans se couvrir de taches d'huile et de suif. L'éclaireur doit traverser l'orchestre pour allumer le lustre.

1819, l'orchestre exige d'urgentes réparations. La barre est beaucoup trop haute, le son des instruments s'y trouve étouffé. Le théâtre subit des transformations.



1822, la rampe et le théâtre sont éclairés avec 38 quinquets, lampes à huile (le gaz viendra en 1843, une nouveauté du progrès).

1826 Le maire interdit la représentation de Tartuffe.

Stéphane Calvet dans son livre sur Angoulême parle de la période trouble d'après la Révolution où le maire, Eutrope Alexis de Chasteigner (1825-1830), interdit la représentation de Tartuffe au théâtre de la ville. Désavoué par le préfet qui autorise finalement la pièce, le maire supporte mal cette victoire des libéraux. Les tumultes populaires provoqués par Tartuffe à Rouen en 1825 illustrent de façon exemplaire comment le théâtre en général et cette pièce en particulier servent à mettre au jour et à déjouer le présumé complot clérical en France. Arrivant le 18

avril au théâtre, prêts à voir Tartuffe, les spectateurs découvrent un placard expliquant que la représentation est annulée pour cause de maladie de l'acteur principal. Très vite les Rouennais comprennent le stratagème : en réalité, le préfet a annulé le spectacle de peur que la pièce ne procure une trop belle occasion aux spectateurs de ridiculiser l'archevêque, qui vient de publier une lettre pastorale impopulaire en faveur du nouveau catholicisme des missionnaires.

1824 Construction de loges d'acteurs dans la cour de la Comédie.

1825 Nouvelles transformations du théâtre...Ligier dans Régulus et Hamlet.

1828-1829-1833 Les réparations se suivent. AN, F7 6692, lettre du préfet de Charente au ministre de l'Intérieur, 22 juillet 1826.

Les procès deviennent des tribunes où s'expriment des principes politiques plus solides, comme à Angoulême où l'avocat de la défense et son client « établissent le principe que l'on peut résister à l'autorité quand elle donne des ordres arbitraires et injustes, et que, dans ce cas, on peut opposer la force à la force.

1827-1828 Melle George revient à Angoulême avec plusieurs artistes des théâtres royaux et joue Sémiramis, Mérope, Britannicus, Jeanne d'Arc. Succès énorme ! Le maire, Alexis Eutrope de Chateigner, la qualifia « d'éminente cantatrice ».

1831 Représentation de Fra Diavolo, Ma Tante Aurore faisait florès !

1832 Se succèdent : La Muette de Portici, Les Chansons de Béranger, Le Choléra morbus ou le Bouillon à domicile.

Dessin. René Humanité Philastre (Filâtre) (1794- ?).
Projet pour la salle de spectacle d'Angoulême. n° R928.33.8

Atelier : 1845 : 42, rue d'Angoulême-du-Temple.

Peintre décorateur, né à Bordeaux le 2 floréal an III, 21 avril 1795, élève de son père, entre à l'Ecole des Beaux-Arts le 29 oct 1806. On a de cet artiste un grand nombre de paysages au sépia et à

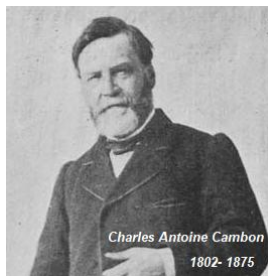


l'aquarelle. Il fut pour ce genre attaché à la décoration de l'Opéra à Paris, et la restauration du grand théâtre de Brest lui fut confiée. Il exécuta aussi des décors pour les théâtres de Lyon, de Lille etc .

L'œuvre de Cambon est considérable (2000 dessins), un artiste de « grande race » a dit le directeur de l'Opéra de Paris à sa mort ! Il exécute également des rideaux ou des décorations intérieures de théâtres en province ou à l'étranger notamment, à Toulouse, à Angoulême, à Beaune, au château de Chimay, à Bade et rappelons-le ici, à Anvers, à Gand.

Atelier en 1845 : 42, rue d'Angoulême-du-Temple.

1833, Charles-Antoine Cambon s'associe à René Humanité Philastre, célèbre peintre, pour repeindre la coupole de la Comédie et glorifier dans des médaillons, Isabelle Taillefer, François 1^{er} et Guez de Balzac, Chateaubrun, entourés de muses et des chutes de fleurs polychromes lyres accompagnaient ces médaillons peints en grisaille en illustration d'un salon riche. Isabelle peinte d'après quelle image ? (Musée des Beaux-Arts d'Angoulême).



Le directeur du théâtre, M. Provence leur réclama un devis et des dessins pour un salon fermé. Les dessins de Philastre furent soumis et totalement approuvés par Paul Abadie père, architecte de la ville.

Il est installé neuf lampes pour les pupitres de l'orchestre.

Réflexion : à propos des spectateurs de la Comédie, comment pouvait-il y avoir affluence dans cette salle de 677 places quand on sait l'intra-muros largement occupé en édifices religieux ? 4000 habitants en 1580 !

Et 879 feux en 1736 ! 12 000 habitants en 1815, 38 000 en 1911. (Stéphane Calvet)

1834 à 1851 Le scribe municipal tenait mémoire des principaux événements, opéra, chants, concerts :

Bosco prestidigitateur, Buridan de La Tour de Nesle, Mlle Virginie, Le Brasseur de Preston, Bruno Le Fileur, Hermione d'Andromaque, Virginie, Phèdre, Horace, Marie Stuart, Jeanne d'Arc, Polyeucte, Moineau de Lesbie, Louis XI, Othello, Les Enfants d'Edouard, Tartuffe, Père et portier, Un tigre du Bengale, Embrassons-nous, Folleville, Les Sept péchés capitaux, La Lisette à Béranger.

1838 Hôtel de ville dans le château comtal d'Isabelle d'Angoulême

Les locaux sont exigus dans le théâtre du sieur Luchet, aussi le 3 mai 1838, le maire Normand de La Tranchade, signalait au Conseil Municipal, dans sa séance du 3 mai 1838, l'exiguïté de l'Hôtel de Ville dans le théâtre. Il proposait de demander au département de faire remise gratuite à la ville de l'ancien château des comtes d'Angoulême (château neuf d'Isabelle d'Angoulême de 1228) qui, par son caractère monumental, sa position et son étendue, lui paraissait susceptible de devenir un Hôtel de Ville de la capitale de l'Angoumois. Cette proposition fut adoptée ; en août 1839, le maire annonça à ses collègues que le conseil général de la Charente avait été de l'avis du conseil municipal et qu'il était disposé à céder l'ancien château à la ville, à condition que n'en soit pas modifié le caractère monumental".

1839 Bourson fit jouer le Béverley d'Angoulême (?)

1840 Nouvelles réparations de la Salle de La Comédie

1848 Après les Nicollet père et fils, JB. Théodore Duvignaud, « coiffeur et peintre décorateur » fit plusieurs travaux de peinture, obtenant le titre de la ville de « décorateur de théâtre ». C'est lui qui alourdit la coupole peinte par Philastre.

1849 Mlle Rachel du théâtre de La République dans Andromaque, secondée par les artistes du Théâtre Français. Prix des places extraordinairement élevé, salle bien garnie, sinon comble. Après la tragédie de Racine, quelques spectateurs demandèrent à Rachel de chanter « La Marseillaise ». Le directeur Dubuisson refusa !

1850 La poste est remplacée par la Banque de France (Créée en 1810 à Paris).

1860 Un italien, Culotti, rafraichit les peintures.

1860 La salle de La comédie tombait de tous côtés alors qu' une administration clairvoyante voulait répondre aux légitimes réclamations du public, le Conseil municipal décida la construction d'un nouveau théâtre. M. Saint-Léon, peintre, rue de la Fidélité à Paris, écrivit au maire le 6 juillet 1860 s'offrant à faire la nouvelle salle comme entrepreneur général de l'intérieur (après Bourges, Chartres, Laval, Gray, Orléans, Montargis...). Il obtint l'agrément « pour la salle ».

1865 Alexandre Dumas père fait une conférence où il parle un peu de tout, particulièrement de ses voyages en Italie. C'est une causerie très prime-sautière, avec de l'originalité, de l'humour et du flegme.

1856-1868 « La maison de tous » construite de 1856 – 1868, mis du temps à éclore...accord du Conseil municipal le 4.8.1853, plans de Paul Abadie en 1854.

Pose de la première pierre le 15 août 1858, Paul Abadie tend la truelle à François Léon Bourrut-Duvivier, le maire. Laurent Paul Sazerac de Forge l'a terminée. La transformation fut faite de 1859 à 1868 par Paul Abadie fils (architecte diocésain) sans l'accord de Prosper Mérimée (Paul Abadie ne dévoilait pas toutes ses intentions) ! Il conserva la tour polygone dite aussi de Lusignan bâtie entre 1282 et 1302 par Hugues XIII et Jeanne Fougères et la Tour des Valois où naquit Marguerite de Valois en 1492. L'inauguration du nouvel édifice eut lieu le 6 septembre 1870 par le préfet, Babaud-Larivière. Marot devint maire quelques jours plus tard.

Le Conseil municipal occupera le théâtre de La Comédie jusqu'à la mise en service du nouvel hôtel de ville en 1870 dans le château de la reine (novum castrum d'Isabelle -1228), complètement transformé par Paul Abadie (80%).

La Place du Parc, Place d'Artois (1786), est devenue Place de la Commune sous la Révolution. Suite aux passages de Napoléon à Angoulême, la place est rebaptisée Cours Napoléon (1852), puis Place de New-York en 1956, en hommage de l'explorateur Giovanni Verazzano qui en 1524 découvrit avec son frère Girolamo

(cartographe), la baie où s'est développé New-York et qu'il baptisa Nouvelle-Angoulême.

1864 Le décret du 6.1.1864 supprime les privilèges auxquels l'exploitation des théâtres était assujettie, dans l'intérêt de l'Art et de l'Industrie.

1870 14 Mai Théâtre actuel d'Antoine Soudée (1839-1909) :

« un théâtre à l'italienne ou à la française ? »

Après avoir écarté les projets de 1856 et 1862 de l'architecte Paul Abadie fils, très néo-classiques devant le conseil des Bâtiments Civils (pour 1200 spectateurs et d'un coût élevé, honoraires à 7%), et décidé en 1866 d'un emplacement définitif, la ville choisit un jeune architecte parisien, Antoine Soudée (1040 places) et le projet de Barbereau Saint Léon (904 places) non retenu, même pour le décor intérieur. Trop proche de l'hôtel de ville et des risques de propagation d'incendie ! De quoi révolter la population et ses habitudes. Douze emplacements proposés avant de choisir le bon...

Le maire, Sazerac de Forge, fait son choix le 18.6.1866 et le nouveau théâtre d'Angoulême est imaginé par le jeune architecte de 27 ans [Antoine Soudée](#), (rue Bellechaise à Paris), pour 338 000 F. Grande commodité, sécurité, confortable et richement orné, étaient les buts recherchés.

La déco intérieure abandonnée par St Léon est accordée à Antoine Cambon, sculpteurs Jules Banchard, Auguste Perrin et Frédéric Cussy. Il construit entre 1867 et 1870, une salle de 1040 places. Inauguré par la ville d'[Angoulême](#) le 14 mai 1870 avec le Barbier de Séville, de Rossini. En Façade, la devise « Castiga ridendo mores », « la Comédie corrige les mœurs en riant » ou « je me moque en riant des bonnes mœurs », phrase de Santeul pour Arlequin. Le fronton est orné de deux figures : le Drame (homme musclé armé d'un poignard) et la Comédie (jeune femme avec masque et sceptre) par Jules Blanchard.

Melpomène personnifie la tragédie, Thalie la Comédie.



Deux enfants nus et drapés figurent le génie de la Danse et celui de la Musique.

Dès 1871, il est détérioré à cause des événements politiques, ayant servi de bureaux et magasins pour les mobilisés.

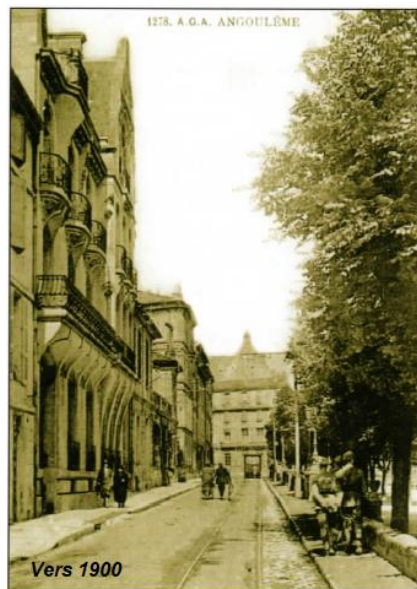
A la chute de l'Empire, l'aigle fut retiré de la façade.

La statue de Marguerite d'Angoulême par Badiou de La Tronchère était prévue pour être face au théâtre. Elle sera proche de la Tour Lusignan où elle est encore depuis.

La salle de la Comédie est prêtée au génie militaire et une société de gymnastique en 1875.

1874 Paraît dans les journaux un appel aux Angoumoisins de bonne volonté inspirés par la formule « une âme saine dans un corps sain ».

Lors de l'installation de la Société de Gymnastique dans le local de l'ancien théâtre, il fut procédé à la vente d'une masse d'objets accessoires provenant du matériel de ce théâtre. On y remarquait des toiles de fond et d'autres décors exécutés jadis par Nicollet. Vendues aux enchères, ces toiles ont été adjugées à vil prix et ont servi, les unes à un petit « théâtre de société », les autres à des charretiers qui les ont transformées en bâches. Haben sua fata tabellae !... Emile Biais (Les artistes angoumoisins depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe)



Note : En 1874, le sport supplante l'Art théâtral. En 2024, pour les jeux de Paris, la culture s'y intègre à nouveau.

Les Arts et le Sport au programme de l'Olympiade culturelle, allier l'art et le sport, "le muscle à l'esprit", c'est Paris 2024 !

1875 Le 4 août, en réponse à cet appel, naît la Société de Gymnastique d'Angoulême implantée dans le théâtre de La comédie (ne fonctionne plus depuis 1869). Avec pour devise « Unis pour la patrie » ! Avec pour buts :

Développer les forces du corps et d'entretenir la santé par des exercices nombreux et variés,

Préparer en vue du Service Militaire obligatoire, un contingent d'hommes agiles, robustes adroits tireurs, façonnés à la discipline, animés de sentiments patriotiques et aptes, par suite, à fournir des cadres solides à l'armée française.

La ville d'Angoulême met à sa disposition son ancien théâtre et lui accorde une subvention de 500 Francs par an. Sous la direction du premier professeur, Monsieur Gervais, les gymnastes, uniquement masculins pratiquent des mouvements d'ensemble et aux agrès. La discipline règne et la notoriété de cette jeune Société est telle qu'elle est présentée dans les salons de la Préfecture au général Mac Mahon, Président de la République. Puis la gymnastique se double peu à peu d'un esprit patriotique, très apprécié à l'époque.

1883 Mme Sarah Bernardt est dans Foedora avec Mlle Marie Kob et Pierre Berton.

(Suite et fin au prochain Boutillon des Charentes)

Gérard FRESSER

ISEBELLE D'ANGOULEME AURA SA STATUT

Isabelle d'Angoulême : une statue pour redonner vie à une grande reine charentaise

L'Association Isabelle d'Angoulême vient d'annoncer une excellente nouvelle : le budget complet de la fabrication de la statue d'Isabelle d'Angoulême est désormais réuni.

Plus de 300 donateurs privés, venus de toute la France et même de l'étranger, ont contribué à cette formidable aventure citoyenne qui donnera bientôt à Angoulême une nouvelle figure emblématique dans l'espace public.

Une aventure collective exceptionnelle

Entreprises, familles, passionnés d'histoire, jeunes, amoureux du patrimoine et même des donateurs américains : le projet a touché un public extrêmement varié.

Cette mobilisation témoigne de la volonté de nombreux citoyens de valoriser l'héritage d'Isabelle d'Angoulême, une femme au destin exceptionnel, longtemps restée dans l'ombre de l'Histoire.

Qui était Isabelle d'Angoulême ?

Née au Palais Taillefer vers 1190, elle fut :

- Reine d'Angleterre de 1200 à 1216 aux côtés de Jean sans Terre,
- Actrice de la création de la commune d'Angoulême en 1204,
- Influente dans l'ombre de la Magna Carta, fondement majeur des libertés modernes selon Winston Churchill,

Bâtisseuse visionnaire :

- elle fait ériger en 1228 le Château Neuf, dont subsiste le Donjon des Lusignan (dit Donjon Isabelle), dans l'Hôtel de ville d'aujourd'hui,
- elle étend les anciens remparts à l'Est de la ville,
- elle est à l'origine des 7 tours du château de Villebois-Lavalette,



- Actrice du développement commercial à Cognac
 - Mère de Henri III, roi d'Angleterre de 1216 à 1272, ainsi que de nombreux enfants issus de son second mariage avec Hugues X de Lusignan.
- Isabelle n'est pas seulement une reine : elle est une figure médiévale essentielle à l'identité angoumoisine et charentaise. La future statue rappellera aussi qu'Angoulême est « la ville aux deux reines » ...

La statue : réalisée par une artiste angoumoisine

La sculpture en bronze sera réalisée par Dorothée Barbou, artiste installée à Bordeaux mais native d'Angoulême.

L'œuvre prendra place dans les jardins de l'Hôtel de Ville, offrant à la ville un nouveau symbole patrimonial fort.

Soutenir l'Association : c'est encore possible !

Si la statue n'a plus besoin de financement, l'Association poursuit son travail de valorisation historique et culturelle autour de la figure d'Isabelle.

Les lecteurs du Boutillon des Charentes peuvent s'ils le souhaitent :

- Adhérer à l'Association pour suivre les avancées du projet
- Faire un don (désormais destiné au fonctionnement et aux futures actions de l'Association, plus à la statue)

L'Association Isabelle d'Angoulême est reconnue d'intérêt général : les dons ouvrent droit à une déduction fiscale. Adresse pour adhésions et dons :

Association Isabelle d'Angoulême

180 rue de Paris

16000 Angoulême

Merci à Sophie Fougère la Présidente de l'Association et aux nombreux bénévoles de l'association dont Gérard Fresser, un auteur du Boutillon, fait partie.

Dominique PORCHERON

LE COIN DES FINES GOULES

Les cassérons sautés de ma grand-mère Yvonne

Composition (pour quatre personnes) :

- 1 kilo de petits cassérons
- Huile
- Vin blanc sec
- Beurre
- Persillade (ail et persil)
- Sel et poivre



Nettoyer soigneusement les cassérons à l'eau froide.

Mettre dans un poêle huile et beurre par moitié, faire sauter les cassérons jusqu'à ce qu'ils soient blonds. Ils doivent cuire longtemps à feu doux. Dix minutes avant de retirer les cassérons, ajouter les persil et l'ail hachés, un verre de vin blanc, saler et poivrer et quand le tout est bien doré, servir très chaud.

Ce n'est plus qu'un souvenir, mais il vaut la peine d'être noté. On appelle les gens d'Ars-en-Ré des « Cassérons, car on en pêche beaucoup dans cette région. Ce sont de petites seiches. Dans l'ancien temps, à Ars, on les faisait sécher sous la cendre et on les conservait bien « matrès » comme des jambons, c'est-à-dire bien pressés. Ils faisaient autrefois les délices des gourmets en hiver.

Le DICO à BUZOT

Le DICO à BUZOT

Du français au patois d'Aunis Saintonge Angoumois

Épisode 5, entre Abuser et Acheteur

Nous trouvons les mots suivants (en gras les mots en français) : Abuser mésabuser. Académie cadémie.

Acajou arcajou. Accaparer ambassader. Accapareur ambassadeur. Accélération avance. Acceptable favorabyie.

Accepter apcetter. Accès acointance. Acclamer acràmer. Accommodé aquemodé. Accompagner aquevailler. Accord accordance, assentement, entende. Mettre d'Accord découper. On est d'Accord o vat piange. Accordéon acordion. S'Accorder s'adouner. Accotement barne, berne. Accoucher quenailler. Accouplement accobiage, accouplement, acoubiage, adouage, accoubiaghe. Accoupler accobier, coubier, coubler, accoubier, acoubier. Accourir accourit. Accoutrer atrinquer. S'Accoutumer à s'aguiller. Accroc accroche. Accroissement allonge. Accroître accreitre. S'Accroupir s'abouchonner, s'acaniger, s'accoubisser, s'acoubisser, s'acourpit, s'affeneuiller, s'agenuller, s'aggroumeler, s'aggroumelit, s'agoublit, s'agourpit, s'agroupit, s'appouicher, se canicher, se caniger, s'accourpir, s'agourbeli. Accueil arrimaghe. Acculer achuler, athiuler. Accumuler encompler. Accuser achuser, ençhuser, inçhuser, antchiuser, encuser, entchieuser, entchiuser, enthiuser. Acéré prime. Acheter ajh'ter. Acheteur achateur, agetour.

Mais aussi :

Abusive manigance, menigance, m'nigance. / Entreprise abusive.

Acacia arcacia. / Nom véritable : robinier (Robinia pseudoacacia). / Le mimosa est en réalité un acacia : Acacia dealbata.

Acariâtre ragagnou (1), mal-soufrant. / (1) « t'és bé ragagnou aneut ; as-tu marché sur l'harbe de la détourne ? » = tu es bien hargneux aujourd'hui ; as-tu fait une mauvaise rencontre ?

Acarien roughau. / Genre d'acarien.

Accablé acabassé, accabassé, acquenit, aguenit, aqueni, aquenit, être à bezat, boulé, être à besâ, achali (1), éveuzé, chaudrit. / Être rendu, n'en plus pouvoir, accablé par le poids d'un lourd fardeau. (1) Accablé par la chaleur. / Courbé par le

travail ou cassé par l'âge, flétri, pouvant à peine se traîner, vieillissant avec le temps (se dit des vieillards des deux sexes).

Accabler acabasser, agouniser (1), acâbier. / (1) Accabler d'injures.

Accessoires artifailles. / Accessoires peu nécessaires et peu en ordre.

Accident acoup (1), arcident, eccident, détour (2). / (1) Accident brusque. (2) Accident grave.

Accident acabit. / Chose ou événement désagréable.

Accolade colade. / Par déformation, démonstration d'amitié.

Accommodement ventre. / Accommodement d'une volaille avec une farce par exemple. / « faire un ventre à une

volaille avec un hachis ».

Accommoder ac'moder. / « ac'moder la salade » (l'assaisonner).

Accompagnant suitée, suivance. / Ce qui accompagne une chose, suites, dépendances.

Accompli compté. / « thieu drôle a six ans comptés » = a six ans accomplis.

Accomplir tarmer. / « avant que d'entreprandre à torcher ine ouvragehe n'on deurait tot-à-fait tarmer

apprentissage. » Angoulême.

Accord (d') d'assent. / « être d'assent » = être d'accord.

Accordailles accords. / Se dit aussi des conventions de mariage.

Accoter acorer, accourer. / On peut le faire avec "ine abourne", au fig, "y s'accore le portrait" avec ce qu'il mange, i pourra tenir le coup.

Accouplé coubié. / « Ce qui ajoutait à la splendeur de cette belle fête du Corpus Christi, c'est que ce jour était généralement choisi pour celui de la première

communion des enfants, comme elle l'est encore aujourd'hui. Mais il fallait, pour que tout allât bien, que les enfants fussent coubiés, c'est-à-dire accouplés ou appareillés, les garçons deux par deux et les filles de même. »

Accoupler (s') s'accoubier, s'achener, s'acoubier, s'adouer, jhaler / A la façon du chien d'où le « populaire » être à la colle.

Accoupler racoubier. / Accoupler à nouveau.

Accoutré abistoqué. / Mal accoutré.

Accoutrement

afublail, atrincage, les atifailles (1), atifâilles. / (1) Habits très abimés.

Accroché

au pendail, pandail. / « mettre la bughée au pendail » = étendre le linge.

« Rester au pendail » = rester accroché ou suspendu, peut se dire d'un bateau échoué (suspendu sur le rocher) ou d'un enfant célibataire et déjà agé qui reste « au crochet » de ses parents. Accrocher, suspendre, « mett' au pendail ».

Accrocher accrochonner (1), acrochier, aggraffer, araper, arraper, crocheter, encramailler, encrucheter, crocher, croch'ter, encrucher, encremailler (2), pendiller. / (1) Accrocher au roc. (2) Accrocher la marmite.

Accrocher (s') cruchetoler (1), s'agrapit. / (1) s'accrocher, en parlant des enfants.

Accroire accreire. / Croire légèrement.

Accroupi accorpit, accourpie, accourpit, acrapoué (1), à cropeton, acropi, acroué, agroumelit, apouniché (2), avéré, de courbette, racoquillé, de corpet, agoubli, d'corpet, aclani (2), à croupeton, apouriché (2). / (1) Accroupi comme un crapaud. (2) Accroupi pour pondre.

Accueillant raillard, raillart'. / Accueillant et rigolard (s'emploie surtout au négatif). / « Il é pas raillart' theu chrétien » = cet homme n'est pas très avenant.

Accueillir achullî, raçheullî (1). / (1) Accueillir de nouveau, domestique ou servante.

Achat achetis, agetage, agetat, agetis. / « 0 m'a coûté dix éthius d'agetage sans compter le charroi. » « de l'esprit agetis » = de l'esprit acheté à l'école.

Ache barne. / Plante (*Smyrnum nodiflorum*).

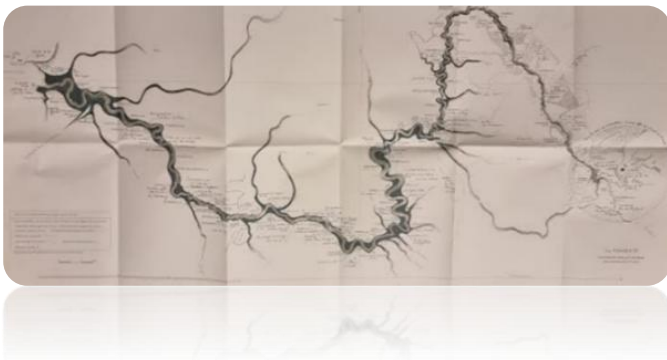
Acheté d'ach'ti. / Qui a été acheté.

Acheter arenter. / Vendre ou acheter en viager.

UN LIVRE A DECOUVRIR

Un fleuve, une mémoire : Blandine Giambasi signe Le goût d'un Fleuve – La Charente

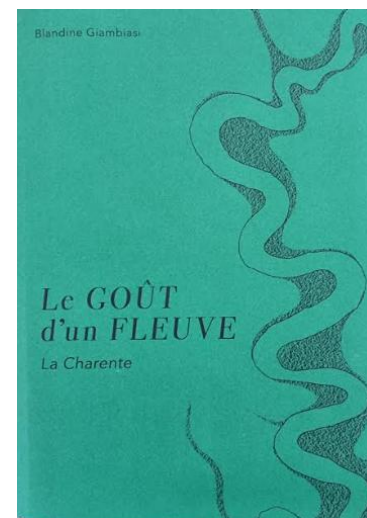
Avec Le goût d'un Fleuve - La Charente, Blandine Giambasi offre un ouvrage rare, sensible et profondément ancré dans le territoire. Plus qu'un simple livre, c'est une immersion dans l'âme d'un fleuve qui a façonné des paysages, des métiers, des traditions et des vies entières. La Charente, souvent décrite comme « le plus beau ruisseau du royaume », trouve ici une voix nouvelle, à la fois poétique, documentée et résolument contemporaine.



Un voyage littéraire au fil de l'eau - Page après page, Blandine Giambasi remonte le cours du fleuve comme on remonterait le fil d'une histoire familiale. Elle y mêle

récits, rencontres, souvenirs, observations naturalistes et portraits d'hommes et de femmes qui vivent encore aujourd'hui au rythme de la Charente. L'autrice parvient à capter ce qui fait la singularité du fleuve : sa douceur, sa lenteur, mais aussi sa force discrète, son rôle nourricier, son importance dans l'économie et l'imaginaire collectif.

L'écriture, précise et lumineuse, donne à voir autant qu'à ressentir. On y entend les clapotis, on y respire les berges, on y croise les gabares, les pêcheurs, les vigneron, les passeurs de mémoire. Un livre qui touche autant les amoureux du patrimoine que les lecteurs en quête d'évasion.



Une maison d'édition engagée dans la valorisation des territoires



Ce bel ouvrage paraît sous le label d'une maison d'édition qui mérite d'être saluée pour son engagement : LA NAGE DE L'OURSE à Surgères (17). Fidèle à sa ligne éditoriale, elle met en lumière des auteurs qui racontent les territoires, les cultures locales, les savoir-faire et les paysages humains. Dans un monde où l'édition se concentre souvent sur l'immédiateté, cette maison défend une autre voie : celle du temps long, de la transmission, de la qualité éditoriale et de la mise en valeur du patrimoine. La publication de Le goût d'un Fleuve – La Charente s'inscrit pleinement dans cette démarche : un livre soigné, illustré avec finesse, pensé pour durer et pour être partagé.

Un ouvrage qui résonne avec l'actualité

À l'heure où les fleuves sont au cœur des enjeux écologiques, économiques et culturels, Blandine Giambasi rappelle que la Charente n'est pas seulement un décor : c'est un être vivant, un témoin de l'histoire, un lien entre les générations. Son livre



invite à regarder autrement ce fleuve que l'on croit connaître, à en redécouvrir la beauté, la fragilité et l'importance.

ACTUALITE : L'ouvrage vient d'être réimprimer et a reçu en novembre dernier la Mention spéciale du prix La Mazille au festival du livre gourmand de Périgueux.

Blandine prépare une exposition autour de l'ouvrage, à découvrir à la médiathèque Erik Orsenna de Rochefort du 11 avril à mi-juin 2026.

Société d'Ethnologie et de Folklore du Centre-Ouest – SEFCO



La SEFCO renait grâce à des charentais passionnés. L'association œuvre à préserver et transmettre le patrimoine culturel et linguistique du Centre-Ouest, en menant des recherches sur les traditions locales, en organisant conférences et expositions, et en développant des projets valorisant la langue saintongeaise, comme une future bibliothèque sonore

Bulletin d'adhésion à la SEFCO 2026

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Mail :

L'adresse Mail est importante pour vous communiquer les différentes informations et publications en patois de la SEFCO

Cotisation ordinaire : 10 €.

Don de soutien (il n'y a pas de plafond...)

Règlement à l'ordre de la SEFCO

Ouverture de la Maison de Jeannette

Bibliothèque, sonothèque et documentation : *Le mardi après-midi de 15 h à 17 h* (Prêt de livres, communication de documents d'archives comme pièces de théâtre, chansons...)

Maison de Jeannette

51 rue de la Garousserie - Les Granges

17400 St Jean d'Angély

Courriel : sefco17400@gmail.com

Site Internet : www.sefco.fr

DESSINS DE LUCAZEAU



Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî dau Feurnand) - bonsoirsaintonge@gmail.com

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) peronneaubenjamin@outlook.fr

avec l'aimable et amicale participation de Jean-Jacques Bonnin pour la relecture

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>